

Impératifs catégoriques de la pensée mathématique

L'impératif catégorique de la morale kantienne. D'après Kant, l'impératif moral est un *impératif catégorique* : il commande absolument la poursuite d'une fin morale, en elle-même et pour elle-même, et il détermine la volonté en indiquant une loi objective de la raison : la *loi morale*, valable universellement pour tout être raisonnable en tant que tel. D'une portée inférieure, les *impératifs hypothétiques* ne se rapportent qu'à la nécessité pratique d'une action considérée comme *moyen* de parvenir à quelque chose, la *fin* visée incitant à recourir à la technique, à l'habileté, à la prudence, à la méthode et au pragmatisme. Quant à lui, l'impératif catégorique représente une action comme nécessaire pour elle-même, cette action n'étant subordonnée en tant que moyen à aucune fin déterminante étrangère à son principe. Il commande de se conformer aux actions qui sont bonnes en elles-mêmes, et par l'effet d'une nécessité inconditionnée et véritablement objective, il soumet la volonté à une *loi morale* interne et autonome que Kant énonce comme suit : «*Agis uniquement d'après la maxime qui fait que tu peux vouloir en même temps qu'elle devienne une loi universelle parmi les hommes*». Est donc *immorale* toute action qui, si on la supposait perpétrée par tous les hommes universellement en même temps, conduirait à une perte dommageable d'équilibre de la communauté des hommes, à un chaos des mœurs, aux conflits, au crime, à la mort. L'impératif catégorique kantien énonce donc une règle absolue et universelle propre à déterminer l'action morale en toutes circonstances : il suffit de tester la moralité d'une action en s'imaginant les conséquences d'une universalisation pour se décider en conséquence. Ainsi, le catégorique domine et se ramifie dans l'hypothétique.

Impératifs catégoriques de la pensée mathématique. En mathématiques, l'impératif catégorique — si tant est qu'on puisse lui donner un sens tout analogue au sens kantien — doit nécessairement s'exprimer dans une pure abstraction immanente, parce que la matière même des mathématiques transcende les conditions biologiques ou neuronales de son exploration effective¹. De plus les impératifs se démultiplient et se pluralisent pour se disposer en un tripôle fondamental abstrait qui n'influe pas aussi directement la volonté que dans le champ de la raison pratique.

□ D'abord l'exigence absolue de **cohérence** : non-contradiction, vigilance architecturale, et vérité des raisonnements.

□ Ensuite, le devoir pérenne et indéfectible de **recherche** : indéfini potentiel, ouverture dynamique, et *in situ* de l'Inconnu.

□ Enfin, l'admission de la **nouveauté** comme critère et règle de participation : absorption effective, progrès (im)perceptibles, et enrichissement croissant des arborescences.

Trois impératifs, donc, inscrits dans une relation triangulaire où les hiérarchies sont interchangeableables et où les connexions sont cycliques. Au centre du cercle circonscrit, l'exigence gaussienne de présence permanente de la pensée conceptuelle comme conscience : liée à chacun des trois pôles, elle exerce sa capacité d'activation en mesurant sa force au champ opaque de l'ouverture.

¹ D'autres langages imprévisibles ou approches dont la teneur reste insoupçonnée se révéleront probablement plus adéquats pour le traitement et la compréhension de problèmes encore ouverts à ce jour : tel est le *credo* fondamental en l'être-disponible de la chose mathématique que partagent tous les mathématiciens.

- Vérification constante de rigueur.
- Maintien absolu des questions indécidées.
- Évaluation conceptuelle des apports.